

sa nudité, encourent comme Cham la malédiction de Dieu en faisant de sa chute une occasion de scandale public ! Cependant, l'on ne recula pas devant cette responsabilité effrayante et l'on étala le cadavre moral du prêtre entré par la corruption de la chair dans le tombeau de l'infamie. Guyhot n'était qu'UNE triste épave des passions humaines. L'on s'arrangea pour en faire, dans l'esprit de la population, un type.

Est-ce donc que l'Eglise n'a jamais eu à gémir sur de pareils scandales ? Est-ce que sa doctrine n'enseigne pas que si, par l'unction sacerdotale, le prêtre devient un autre Christ, il reste, par ses côtés humains, exposé aux faiblesses comme nous tous ? Est-ce que son histoire ne nous dit pas des défections plus lamentables encore, dans la personne des apostats qui lui déchirèrent le sein, après avoir été investis de tant de pouvoirs pour la servir en la sanctifiant dans ses membres et enrichis de tant de grâces divines pour la glorifier par l'exemple de leurs propres vertus ? Est-ce qu'elle ne prouve pas, cette histoire, que ces prêtres déçus, ou se purifient et se relèvent par l'épreuve et la mortification, ou vont définitivement à l'erreur et au schisme ?

N'avons-nous pas eu nous-mêmes nos apostats ? L'Eglise canadienne n'a-t-elle pas eu son Chiniquy ? N'a-t-on pas compris, lors de sa défection, que tout le malheur était pour lui et que rien de sa honte ne rejaillissait sur l'Eglise ? Si notre population s'est émue alors de sa chute, n'est-ce pas de pitié pour sa démence, plutôt que de mépris pour le corps dont il se séparait, que cette émotion était faite ? Le respect pour la personne et le caractère du prêtre, la vénération du clergé comme corps en ont-ils souffert dans l'esprit des fidèles ? N'a-t-on pas prié pour lui, plutôt que dénoncé à tout venant la trahison de ses devoirs et la prostitution qu'il faisait de ses sublimes fonctions ?

Pourquoi donc en a-t-il été autrement dans l'affaire Guyhot ? Pourquoi la presse, au lieu de s'inspirer de ces paroles de Théodose : " Si je voyais un prêtre tombé, je le couvrirais de mon manteau, " a-t-elle, au contraire, embouché toutes ses trompettes pour publier son ignominie ? La réponse à cette question nous fournira l'occasion de suivre pas à pas l'exécution du plan des loges, tel qu'exposé dans la lettre que nous venons de reproduire.